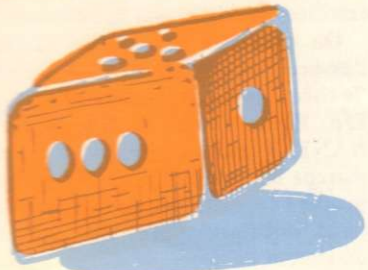


mensuel AVRIL 78

prix: 2f

# L'AUTONOMIE, C'EST QUOI ?



On ne peut résoudre une dynamique à sa seule récupération, en mettant tout et tout le monde dans un même sac : à la fois des révoltés, ceux qui ont de réels problèmes de lutte, et ceux qui font leur sauce politique sur leur dos. Pour nous il ne s'agit pas non plus de jeter un regard du haut d'une suprême clairvoyance, avec une condescendance toute dogmatique. Mais de critiquer les limites - celles du «mouvement autonome» qui favorisent les mystifications qui, sans cesse, se développent aux frais du mouvement réel : ceci est important pour l'avenir, pour nous.

## MOUVEMENT REEL : L'AUTONOMIE COMME NECESSITE

Il est évident qu'une part de ce mouvement réel tend à une pratique et à une réflexion sur l'autonomie, non pas parce que l'autonomie serait en l'air miraculeusement, mais parce que la lutte fait apparaître cette autonomie **comme une nécessité de la lutte elle-même**, face à des «représentants officiels» totalement voués à leur fonction de gestionnaires du statu-quo. C'est par exemple la situation historique dans laquelle s'est trouvé le prolétariat italien ou anglais\* lorsque les syndicats ont passé des contrats d'entente avec le gouvernement travailliste pour les seconds, les premiers ayant face à eux un P.C. engagé dans la politique du «compromis historique» (c'est bien sûr **structurellement** la situation des travailleurs aux U.S.A.). C'est, en France, tout ce qui s'est passé autour de Malville, par exemple, qui peut amener à cette réflexion, dès lors que le niveau des affrontements a fait éclater la contradiction du «mouvement écologique» confirmant, dévoilant une part de ceux qui la composaient dans leurs tendances à la politique politicienne, au compromis et au réformisme (Ecologie 78 etc...). Mais avant d'en venir à la critique de ce qui **avant** Malville contenait, en germe, la panade des affrontements et se retrouve **après** dans les manifestations des «autonomes» disons tout-de-suite qu'au regard de ces tendances réelles, bien plus douteuse nous semble l'actuelle publicité de type propagande politique, mot d'ordre sur un «mouvement autonome» parisien ou autre.

## AGITATION DES POLITIQUES : L'Autonomie comme Mystification

On peut faire plusieurs constatations  
1) depuis plus d'une année les débats qui traversent le mouvement libertaire «concernent précisément bien plus la volonté d'ORGANISER sa politique, que celle de s'autonomiser réellement, c'est à dire d'intervenir comme force critique dans la pratique sociale courante. Des coordinations de «groupes autonomes» deviennent Organisation par un beau jour, avec toutes les prétentions et les vieilleseries liées au genre (O.C.A, UTCL en meetings communs avec la LCR et autre OCT); des appels à la rencontre de ceusses «qui se réclament de l'autonomie ouvrière» -c'est à dire sur une base essentiellement idéologique où la pratique sociale réelle n'a rien à voir- sont lancés; des revues parisiennes comme «la Lanterne Noire» font des organisations politiques leur axe de réflexion/définition (FA-TAC-OCL-AS-OCA- and Cie) et incitent dans la plus pure abstraction d'une «nécessité de l'organisation à la fabrication sur mesure -et en préfabriqué- de «collectifs» (Lanterne Noire n°9 - P.15); sans parler des cénitismes ambiants.

On est déjà fort loin de la première dynamique, on baigne dans la Politique!

2) Il est clair aussi que, dans le cadre d'une crise du gauchisme responsable et dans la suite des événements italiens, on assiste à une tentative de recomposition de certains groupes néo-léninistes, afin d'être plus adéquats aux réalités du moment : ils veulent apparaître moins formels, moins bureaucratisés et plus «basistes» comme on dit de façon barbare. Ce nouveau teint n'est d'ailleurs pas contradictoire avec des vues électoralistes qui consistent à ramasser les miettes délaissées par les Géants de la Gauche-Corporation and Cie, en s'investissant dans des Comités-antinucléaires-de quartier-de femmes-de soldats et bientôt de consommateurs. Il n'était pas douteux qu'après les grands titres de la presse sur les événements de Bologne et les pantalonades d'intellos français à la rencontre des «émarginati» (Foucault, Deleuze, Guattari etc...), la recomposition des minis-orgas en déliquescence, ou la projection de fumeux «projets anarchistes» se fasse autour de cette «Autonomie». Déjà la revue «CAMARADE» qui s'intitule «revue militante dans l'autonomie» dit qu'il faut que la **TENDANCE** à l'autonomie «se transforme en **Mouvement** et avance vers un **RASSEMBLEMENT**», que l'autonomie «veut être une **FORME ORGANISEE** et propose une alternative politique» et même propose à moyen terme un journal national des groupes autonomes. (Camarade n°6). A quand le PARTI de l'AUTONOMIE ?

## LIMITES DE L'AUTONOMIE

Mais l'analyse ne doit pas se limiter au constat d'horribles manipulateurs à la queue fourchue, car nos bons idéologues ne peuvent tirer leur existence que de la faiblesse de l'autonomie réelle des individus ou groupes. On sait, par exemple, que la réflexion sur l'autonomie, après Malville, ne peut porter seulement sur l'AUTONOMIE ORGANISATIONNELLE (par rapport aux cortèges officiels) **pendant** la manifestation sur l'organisation valable ou insuffisante de l'affrontement physique avec les flics : car le lieu Malville, à ce moment-là, était un piège pour avoir été choisi par le pouvoir comme terrain de démonstration de force. Dès lors **TOUT**

dépendait de leur tactique militaire. Ainsi l'autonomie doit être aussi **AUTONOMIE POLITIQUE**, c'est à dire choix du lieu et du moment où l'offensive sera menée. Or pendant «l'affaire» Klaus Croissant, nombre de manifestations des «autonomes» se sont faites **sur le terrain même** où fleurit le gauchisme :



- définition **PAR RAPPORT** à la LCR, OCT etc..., les autonomes courant au cul (ou étant poussés...) des gauchistes pour APPARAITRE comme «force» lors des manifestations du 15 et 18 Novembre.

- contexte de l'éternelle protestation **APRES COUP** contre une situation de fait accompli : Croissant a été expulsé. Dès lors **SEUL** pouvait se dérouler le scénario **habituel** qui ponctue toutes les manifestations depuis 1968 (hier cocktail-molotov contre FIAT, aujourd'hui contre BMW, selon la nationalité de la **VICTIME**). Ce qui a changé entre le mépris qu'affichaient hier les «militants» envers les «ploum-ploum-tralala» et leur apologie d'aujourd'hui envers les «autonomes» (ô magie des mots) c'est qu'ils ont pu ou dû trouver en eux une masse de gens, mobilisés et déterminés, mais **sans projets propres**, simplement disponibles. C'est pourquoi on retrouve l'ambiance ordinaire des A.G. : forcing, cascade «d'objectifs», n'importe lesquels, pourvu qu'ils saisissent «à chaud».

Le mot «autonomie» a donc un contenu propre - ou, comme nous le disions plus haut, l'autonomie organisationnelle et politique ne peuvent être dissociées l'une de l'autre. Par ailleurs, il ne constitue pas en lui-même, une idéologie (toutes les variétés de mots en «isme») mais une pratique sociale réelle et se confond avec ses réalisations. Comme vocable lancé en l'air, «je suis un autonome», c'est une auberge espagnole (hier on disait «sans parti»).

Pour le problème «organisationnel» et «politique», les points de vue doctrinaires ont pour effet de faire tourner en rond une problématique réelle : celle des moyens de lutte, celle de la pratique. Ils systématisent un seul des deux aspects, en dehors de tout critère de réalité. ....

Les uns ont le fétichisme de la plateforme, du Moyen organisationnel, mais il leur manque toujours un objectif, parce que l'accumulation de références historiques, l'accumulation réelle ou supposée de structures (on ne peut rien faire tant que l'on n'a pas...) leur servent d'alibi pour ne jamais avoir à s'en servir. Ils guettent le Grand Soir, l'heure H, cette oie rôtie qui tombe du ciel et rien n'est à leurs yeux suffisamment pur qu'ils puissent s'y salir les mains ou y risquer des plumes. Les autres ont le fétichisme de l'Action, du spontané et du ponctuel, et se lancent à la poursuite de **TOUT**, de tout ce qui à leurs yeux nécessite une sortie avec casque et barre de fer, ou avec des cocktails améliorés. Les uns et les autres représentent schématiquement, de façon figée donc fautive, les termes d'une réalité qui ne peut être dissociée : l'engagement dans les conflits et la réflexion, les moyens de faire aboutir positivement la lutte, le **CRITERE** de l'intervention qui porte notre critique, qui impose notre réalité -fut-elle «minoritaire»- nos désirs avec constance est déterminant pour départager le «ne jamais rien faire» et le «faire n'importe quoi» et c'est ce critère là qui dicte son contenu à l'autonomie. (c'est de cela qu'il faudra sans cesse parler, plutôt que de se présenter en «autonome» -critère nécessaire mais pas suffisant- qui laisse supposer cette unité ou cet accord implicite que l'on retrouve dans le concept de «mouvement autonome»).

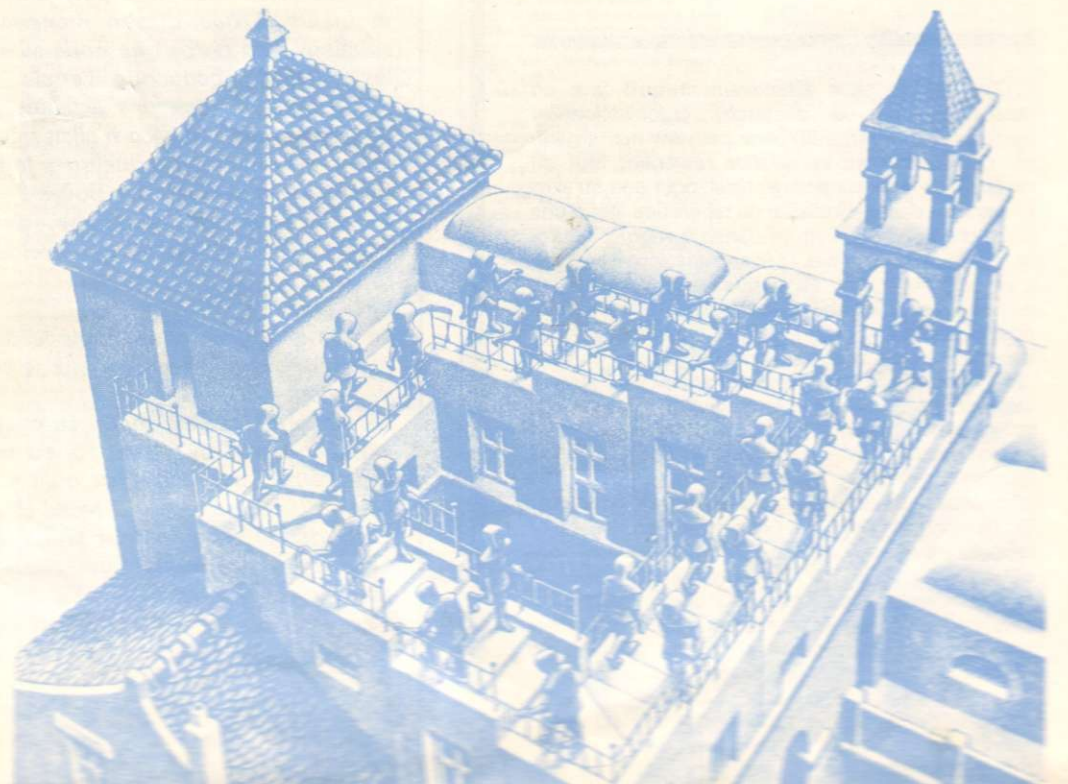
## Prendre les choses par leur commencement

La volonté, le devoir humain de porter notre humanité/notre critique/notre réalité, c'est aussi dans ce quotidien qui engloutit les romantismes. La vitalité de l'EMEUTE, ou du **MOMENT FORT**, on sait qu'elle devient, dans ces lendemains qui ne chantent pas, désabusement, impuissance, l'imagination s'éteint, il y a des murs partout, et les moindres pratiques que l'on **pourrait** avoir sont sans moyen. Là, qu'en est-il de l'autonomie, dans cette vie sociale courante qui a repris ses



\* Voir le livre de Cajo Brendel «Lutte de classe autonome en Grande Bretagne - 1946-1974» et aussi «Grève Sauvage- Dodge Truck June 1974» publiés par «Echange et Mouvements» B.P. 241, 75866 PARIS - Cedex 18.

\* On se souvient quand même du Portugal où les gauchistes, face à l'espace envahi par le PCP et le PS se sont accaparés - et ont détruit - les mouvements et structures de lutte, finissant par se présenter comme les seuls porte-paroles d'une réalité qu'ils avaient vidée de son contenu et rendue étrange par leurs manipulations.



# L'Autonomie, c'est quoi ? (suite)

droits, là où ne règnent pas seulement le théoricien ennemi ou le militant adversaire, mais le contremaitre, le P.C., le voisin, l'huissier, le médecin, le journaliste etc... Ce terrain-là, le terrain réel, constant des affrontements où se nourrit et se reproduit le système, sans grand spectacle de troupes casquées, c'est le terrain où se construit l'autonomie : celle-ci se définit dans un contexte social précis. (pas seulement par la formule «Contre le Capital et son Etat»).

Construction de l'autonomie individuelle qui implique un choix, une réflexion, une définition constante du rapport de force, de la tactique, mais en même temps un épanouissement de soi-même dans la lutte (à l'opposé de la frustration militante), autonomie collective ensuite dans la rencontre avec d'autres qui DECOULE du processus de lutte et de la convergence des intérêts en son sein. Par exemple, c'est maintenant que nous avons clairement en tête ce que nous avons envie de faire, contre certains secteurs de l'oppression capitaliste : travail salarié, médecine, réappropriation de l'expression, comment nous avons envie de le faire : appel à des moyens d'information, d'expression, de circulation de la critique, efficaces, que nous avons envie -car besoin- de rencontrer ceux qui, sur ce terrain-là, combattent. C'est dans et pour la lutte qu'on s'organise, et selon les circonstances, les moyens peuvent être différents. C'est en fonction de ces circonstances que l'on utilise telle ou telle forme de relation, telle ou telle infrastructure, et ces relations, en dehors desquelles chacun demeure indépendant de l'autre, n'ont rien à voir avec la mise en place d'une organisation politique, tout autant qu'ils diffèrent du spontanéisme élémentaire (puisqu'ils impliquent la mise en place d'un certain nombre de moyens et une constance dans les relations)\*

Tout cela nous éloigne du sentiment d'appartenance à un «mouvement autonome» abstrait, (que nous ne confondons pas avec des individus ou des groupes précis), nous sépare de ce grand Parti en gestation dont «Camara-de» est l'expression.

Il y a, c'est vrai, des conditions pour que les relations soient fructueuses (volonté de chacun déjà mise en œuvre, de se battre sur telle ou telle réalité) et un grand pas à franchir pour que se développe, réellement, ce qui est presque gênant maintenant d'appeler «un mouvement autonome».



\* C'est en ce sens effectivement qu'il y a un désaccord avec la démarche organisationnelle: parce que les Organisations ne peuvent rien organiser qu'elles-mêmes et qu'elles ramènent tout au critérium de leur existence et ainsi, pour peu qu'elles s'incarnent dans tel individu ou tel groupe lors d'une lutte, ont naturellement tendance à saboter l'autonomie de cette dernière. Que ce texte serve, en plus, à ce qu'à l'avenir on ne falsifie pas nos positions: de bons mais malhabiles camarades qui, débattent sans cesse de Organisation / pas Organisation (voir les schémas plus haut) dans un monde qui ne tient aucun compte de LEUR réalité, invitent les «anars autonomes» de cesser d'être «contre les organisations, même s'ils sont contre l'organisation. Pas de pot, si on est contre l'Organisation Politique de la Grande Famille, on n'est contre l'organisation, mais organisation de quelle lutte, pourquoi et comment? On ne veut pas faire à ces bons amis l'insulte de leur rappeler les conceptions de Lénine sur «la conscience qui s'apporte du dehors» et de faire le rapprochement. Mais il faut se souvenir - cela prête aussi à réfléchir (et pas seulement à dissenter) que si l'histoire émancipatrice du prolétariat se confond avec l'histoire de son autonomie, des organes de son autonomie sont dans la lutte et pour elle.

# AUTONOMIE



LETTRE REÇUE A BASTA

«CHRONIQUE MONDAINE»

*L'imbécile relativement peu anonyme lança son invite de vieux lycéen dans la Gueule Ouverte.*

*Il en est qui répondirent et, chausant leur deux chevaux, bondirent de fort loin éclater leur connerie jouissive dans les micro-milieus toulousains, seuls lieux-clos où ils étaient certains de pouvoir alimenter les discours avinés. Quelques vitrines éclatèrent, un repas ne fut pas payé, mais ce ne fut pas suffisant pour que le grand incendie devore le vieux-monde. Il en est même qui affirment que les acteurs de cet opéra bouffe ne furent pas comblés en leur désirant lucido-subversif et regrettèrent les fatigues de la route, du sport et les émotions de quelques heures passées chez les poulets: qui aurait pu le croire! En plus de l'imbécile professionnel et du gaucho-recyclé, «Basta» allait omettre de citer le crypto-situ décadent dans sa lettre.*

M.H.

**AUTONOMIE.** « Nous invitons nos camarades autonomes à expérimenter à Toulouse, les 18, 19 et 20 mars, une nouvelle forme de jeu du "rassemblement pour l'autonomie prolétarienne"; les règles qui

suivent, qui imposent de nouvelles conditions au déroulement du jeu, éviteront le retour de quelques inconvénients : passivité des joueurs, fatalité des événements, facilité de récupération et de manipulation, efficacité du contrôle idéologique et policier. Le terrain de jeu, c'est toute la ville; nous ne donnons aucun rendez-vous plus précis. Chacun devra explorer les rues, les édifices, reconnaître les siens parmi des inconnus, en bref produire lui-même ses rencontres au lieu de les accepter du hasard ou de s'en remettre aux organisateurs. Dans ses conditions, ni nous ni personne ne peut fixer à l'avance le contenu de ces trois jours. A chacun de créer son emploi du temps, à chacun de trouver les moyens de ses ambitions. C'est ce que nous commençons à faire, pour notre part, dès maintenant. Vérifier concrètement nos capacités d'autonomie réelle, contre toute mise en scène d'une autonomie qui nous serait tombée du ciel, telle est la raison d'être de la présente invitation ».



NOTE DE «BASTA»

Basta sait de source sûre que l'appel fut conçu dès le départ comme une plaisanterie, un gag, lancé afin de tester si des individus seraient assez bargeots pour le prendre au sérieux et se taper la route pour ça: c'est fait.

Par ailleurs le camarade qui nous a fait passer le mot ci-dessus, et qui signe M.H. nous prie de communiquer «qu'un vrai rassemblement des véritables autonomes aura lieu - non pas Palavas mais à Tombouctou à partir du 15 Août.

Il sera vu sur place ce qui peut se faire. Pour se rencontrer, l'expressivité du regard et le jeu de la dérive sauront se faire reconnaître pour ce qu'ils sont-sociaux- et favoriser une stratégie des rencontres qui ne pourra être, elle qu'historique».

Fin de citation.

## L'INFORMATION ET LE RESTE



«La presse est pourrie. Ce sont des monopoles. On est forcé d'y passer». Ça, se sont des constats mille et une fois renouvelés, de ces constats désabusés lorsque systématiquement l'information, l'expression la découverte sont tronquées, falsifiées et mises sous le boisseau.

On passe ici une partie du texte de l'association «BEZO RU HA DERO DU» (Le chêne Noir et le Bouleau rouge). adresse C/o Pierre Auriol, 10 Rue Bellier 44000 NANTES parcequ'elle constitue une démarche intéressante pour faire circuler de manière décentralisée de multiples informations, documentations, en y associant un maximum de gens.

Dans des temps proches il est prévu de monter à Toulouse, en relation avec d'autres structures, une bibliothèque et un centre d'informations concernant tous les aspects de la vie sociale: parcequ'il nous semble nécessaire de faire sortir des sommes de documents, de textes, qui sommeillent dans des tiroirs ou des étagères, de les reproduire et de les distribuer pour utilisation, tout autant qu'il serait utile de rendre opérationnelle l'information éparse et diversifiée qui se trouve dans les journaux.

C'est un projet qui appelle à lui de l'aide. BEZO RU HA DERO DU existe, et c'est intéressant de le savoir, de se mettre en contact avec eux, «pour pratique concrète et active» dirions-nous si nous faisons des petites annonces.

L'Association BEZO RU HA DERO DU n'a pas de but lucratif. ils sont: (entre autres)

-«Promouvoir l'information de tous par le système de fiches distribuées en «libre service» (statuts).

-Créer et diffuser ces fiches. Elles sont un support matériel, accessible à tous par sa lecture et son prix, comportant dans un minimum de place un maximum de renseignements, d'adresses, de références sur un sujet donné. Ces fiches et leurs diffusion doivent permettre de faire circuler l'information en mettant en contact sans passer par les monopoles de l'information et des connaissances qui sévissent actuellement, tous ceux qui cherchent à penser à créer par eux-même.

### OBJECTIFS

Fonctionnement de l'Association BEZO RU HA DERO DU:

CIRCULATION DE L'INFORMATION: LES MEMBRES TRES ACTIFS glanent les info.

CONSTITUENT LES FICHES (synthèses, rectifications réalisation des maquettes etc.)

IMPRIMENT LES FICHES (duplication actuellement)

CONSTITUENT LE CATALOGUE et l'imprimé

L'AAEL, après «Q.I = 0 ou l'alibi des Garde-Fous», vient de faire paraître un petit recueil de témoignages sur un centre dit de «post-cure» des environs de Toulouse. Le texte qui précède est l'un de ses témoignages.

Les accusations portées contre ce centre et en particulier son führer mégalomane, Lucien Engelmayer, ont un but immédiat : mettre dans le domaine public une terrible réalité qu'ont subie des individus, alors que jusqu'à présent seules les louanges avaient été déversées par les médias au sujet de ce centre:

D'autres dossiers sont en prévision, car aucune méthode d'enfermement, de mise à l'écart, de normalisation n'est justifiable, sinon par rapport à un système social dont nous contestons les valeurs. Dans ces dossiers : des analyses, des témoignages sur d'autres

## A PROPOS DE LA BOERE



«J'ai passé deux ans et demi à La Boère comme animatrice. Au début avant d'être installés à St Paul sur Save, nous étions à Thil. C'était un centre d'accueil pour les routards qui en contrepartie faisaient quelques travaux pour Lucien. Ensuite, ça a été La Boère. Au début, nous vivions tous au château, puis Lucien et sa femme se sont installés dans la petite ferme à côté. A certains moments, la nourriture était très sommaire, nous ne mangions que des pois chiches et des lentilles (sic). C'est à ces moments là que Lucien mangeait avec sa femme chez eux. Je m'en souviens bien parce que nous allions leur faire la vaisselle et nous voyions les restes avec beaucoup d'envie.

Du point de vue des activités, nous ne faisons pas grand chose; un peu de tissage, mais ça n'allait pas bien loin; la plupart des tissages étaient faits par le Patriarche quelques temps auparavant.

Pourquoi as-tu quitté La Boère ?

C'est à cause du patriarche, de sa personnalité étouffante. Tout doit passer par lui, c'est lui qui décide de tout et pour tous, et puis il frime toujours.

Et la violence ?

Je sais qu'il y en avait, mais je n'ai pas assisté à tout, par contre, j'étais présente lorsque des filles que je connaissais bien ont reçu quelques coups de poing.

Sa personnalité étouffante, ça veut dire quoi pour toi ?

Ca m'ennuie d'en parler, j'ai eu pas mal de problèmes à ce sujet. Ce qui est pénible, avec lui c'est qu'il explique sa position par rapport à nous comme sa thérapie; c'est facile et ça lui sert bien.

Ceux qui arrivent, on leur prend leurs papiers ?

Oui, et ils n'ont pas d'autres choix. Pour eux, c'est La Boère ou la prison et l'hôpital psychiatrique. Le courrier par exemple est toujours ouvert, c'est pour vérifier qu'il n'y a pas de «came» dans les enveloppes.

Et maintenant, tu es partie ?

Oui, je n'étais pas à plein temps à La Boère, j'y allais comme aide dès que j'avais du temps de libre. La plupart de tous ceux que j'ai connus,

chiche!

Il y a quelques temps, nous avons reçu ce texte, envoyé par l'imprimerie ASBL «22 Mars» de Bruxelles...

Une suite d'évènements, en France, constitue autant d'attaques délibérées contre les secteurs où l'expression est non maîtrisée par l'Etat...

- multiples inculpations, perquisitions à l'imprimerie ipn de Lyon.
- destruction par attentat de l'imprimerie 34 à Toulouse...

Ainsi le texte envoyé par l'imprimerie AGIT de Berlin (AGIT Drucker - 1 BERLIN 61 - MEHRINGDAMM 99 - B.R.D)...

Nous proposons -à court terme- une rencontre de tous les imprimeurs qui participent au mouvement de lutte «non dogmatique»...

- pour faire face aux problèmes de répression de l'un d'entre nous suite à son activité d'imprimeur...

- pour faire face aux difficultés graves (susceptibles de mettre en cause l'existence de ce support) de telle ou telle publication en l'aidant pendant 2 ou 3 numéros...

BEZO RU suite
ENVOIENT DIRECTEMENT LE CATALOGUE
Membres passifs
Ceux qui en ont fait la demande au hasard
qui distribuent autour d'eux gratuitement le catalogue
CHOISSISSENT ET COMMANDENT LES FICHES A L'ASSOCIATION BEZO RU HA DERO DU 12 RUE BELLIER 44000 NANTES...



DES IMPRIMEURS D'AGIT EN PRISON DEPUIS 4 MOIS

Texte traduit de l'allemand

Depuis près de 4 mois, ils sont en prison. En Allemagne fédérale, on appelle cela de la prévention. Tout commença par un groupe de citoyens allemands qui décida d'exprimer leurs droits...

Chaque lundi, beaucoup de personnes attendaient ce journal, afin d'y lire ce qui était «oublié» par la grande presse. Là, on parlait des étudiants en lutte, des grèves de la faim dans les prisons...

Evidemment, un journal aussi insolent ne pouvait rester longtemps ignoré par l'Etat. Chaque mardi, une séance de lecture devait avoir lieu à la police politique, ou directement à la Sécurité de l'Etat...

L'action contre Info-Bug

Ils commencèrent par saisir des numéros du journal, perquisitionnèrent dans les bureaux, intimidèrent les propriétaires de kiosques. Mais à quoi cela servait-il?

Pour les publications comme FRONT LIBERTAIRE inculpées pour avoir passé un texte qui ne plaisait pas à ces messieurs, il convient que la réponse soit : un maximum de journaux doivent passer le texte incriminé...

voulaient! Alors la police se calme, attendant des lois plus répressives pour revenir à la charge Ces lois vinrent. Effrayé par les actions de la guérilla urbaine...

Le 18 Octobre 1977, 240 policiers perquisitionnèrent dans 38 appartements ou locaux. Ils confisquèrent «divers matériels» et arrêterent l'imprimeur Gerhard VOB...

LE PRETEXTE

Les personnes qui aimaient Info-Bug n'étaient évidemment pas rémunérées. Le pouvoir se mit donc à déterminer les responsabilités.

Celui qui imprime le journal doit se porter garant du contenu. Ce genre d'argument permet de faire retomber sur l'imprimeur la responsabilité du contenu des articles.

procès, ce seront les ouvriers imprimeurs qui iront en prison. Le collectif AGIT s'insurge alors contre cette forme de censure...

Le pouvoir d'état construit alors, à partir d'une déclaration des groupes armés parue dans Info Bug une assimilation aux «terroristes» (Article 129). La police tient le prétexte, il lui faut maintenant des têtes...

SOLIDARITE

Pas moins de 5.000 personnes ont manifesté à Berlin dès le 30/10/77 contre cet arbitraire. Plusieurs déclarations de solidarité émanant de syndicats, de comités de citoyens...

L'appui des comités de soutien à AGIT et le fait que beaucoup de groupes, jusqu'à l'église, fassent imprimer leur feuilles et journaux chez AGIT montre l'ampleur de la solidarité.

Nous devons encore amplifier la solidarité pour la libération des imprimeurs. Suite au régime spécial des détenus, Jutta Werth n'a malgré une grave maladie pas eu le droit...

Nous demandons à tous les comités de soutien à AGIT de redoubler leur activité, à manifester devant les différentes imprimeries et maisons d'édition.

Janvier 1978



Vous pouvez écrire à l'imprimerie AGIT:

AGIT DRUCKER 1 BERLIN 61 MEHRINGDAMM 99 B.R.D.

TEXTE DE MISE AU POINT DES NAPAP

L'affaire Tramoni et ses suites ne signifie pas aussi simplement que la France le découvre aujourd'hui la «terreur rouge»...

Coincé entre l'équation de la droite (violence populaire contre violence de l'Etat) et des patrons-terroristes...

Nous n'avons plus rien à voir avec l'étiquette «maoïste» que la presse nous a collée si commodément.

De même que les éléments stratégiques de notre pratique ne s'appuient pas sur la théorie de la lutte armée...

Notre pratique part du bilan du «gauchisme» en général depuis 1968, et sur une lecture précise des luttes révolutionnaires à travers l'Europe capitaliste.

Pourtant, cet échec ne s'étend pas à toute l'Europe. Quand on compare les situations révolutionnaires de la France et de l'Italie sur la même période...

Il est évident que cette force populaire est encore très faible. Elle a du mal à penser les coups pris dans la guêlée...

Notre pratique s'inscrit dans l'édification de l'autonomie ouvrière organisée au sein du mouvement populaire.

En France, le régime des groupements, de 1968 à 1977, a contribué à mettre en prison...

lout apport et anti-soupe PS/PCF des luttes de masse. La liste serait longue à faire des espoirs déçus par les comités répétés des gauchistes idéologiques...

En lisant ce bilan, on a l'impression que les chefs de file de la Révolution promise depuis le choc de 68 ont fait plus confiance à leurs vres de bibliothèque...

En dehors des restes du gauchisme culturel «en mode», l'extrême-gauche traditionnelle n'a rien d'autre à proposer de «vivants» qu'un soutien critique pour 1978 à la gauche unie.

Mais il serait absurde de résumer la lutte révolutionnaire, en France aux bruits de chiottes des groupuscules gauchistes.

La lutte des SONACOTRA malgré l'isolement volontaire dans lequel les contiennent les réformistes de gauche et d'extrême-gauche...

Il est évident que cette force populaire est encore très faible. Elle a du mal à penser les coups pris dans la guêlée...

Notre pratique s'inscrit dans l'édification de l'autonomie ouvrière organisée au sein du mouvement populaire.

En France, le régime des groupements, de 1968 à 1977, a contribué à mettre en prison...

chercher à en prendre la tête d'une façon officielle ou magouillarde. Cela pour réaffirmer notre volonté de ne plus être des délégués de l'action violente...

Parce qu'en dépit des bavardages philosophiques de salon marginal, la lutte des classes et la dynamique des couches révoltées du prolétariat restent la clé stratégique majeure pour foutre en l'air ce système social.

Mais le terrorisme d'Etat ne se manifeste pas seulement au cœur des usines. Toutes les formes de vie, de comportement sont touchées par les lourdeurs répressives de la société carnivore.

Pour ceux qui ont un logis, la situation n'est guère plus réjouissante: immeubles souvent insalubres et loyers en hausse constante.

Car, non contents de détruire l'individu par le travail, les patrons lui pompent des dernières gouttes d'énergie à travers son loyer, ses impôts et sa consommation rassurante de «loisir-pub qui rend ont».

Il est grand temps d'imposer sa manière de vivre autrement qu'en ayant pour seul recours le choc d'un bon avocat.

Il est grand temps d'imposer sa manière de vivre autrement qu'en ayant pour seul recours le choc d'un bon avocat.

balancer une grenade à tir tendu, ou une 357 magnum à la sortie d'une banque.

Le mal s'étend maintenant à la nature elle-même, l'énergie nucléaire soutenue par la droite et la gauche réformiste...

Pourquoi la lutte armée? Pourquoi Tramoni? L'affaire Tramoni a dévoilé le clivage créé par la mort de Pierre Overney.

Il faudrait maintenant être plus précis sur les subdivisions. Une nouvelle catégorie de penseurs est née: celle des dandies de la «révolution humainement possible».

Ce courant de parleurs à vide se cache derrière un discours réquisitoire très juste sur l'histoire du socialisme/Bunker aux vingt millions de morts.

Nous avons abattu Tramoni, non pas comme des vengeurs, mais parce qu'il était le symbole du terrorisme patronal impuni.

Il est grand temps d'imposer sa manière de vivre autrement qu'en ayant pour seul recours le choc d'un bon avocat.

- L'attentat contre l'un des bureaux d'embauche de Simca-Chrysler. Toutes ces actions s'inscrivent dans un même schéma.

1- Nier les thèses légalistes et soi-disant démocratiques des syndicats et de l'Union de la gauche, comme quoi ces gens une fois au pouvoir, tout s'arrangerait pour le mieux avec les patrons et leurs nerfs.

2- Nier qu'une pétition pour exiger la dissolution d'une milice patronale comme la CFT ait quelque utilité sinon endormir la colère populaire.

3- Sans récusar le caractère positif des juges progressistes, il est évident que si leur travail n'est pas relayé par des actions illégales, il ne sert à rien.

C'est pourquoi nous avons décidé de sortir de la légalité bourgeoise ou réformiste et de pratiquer la lutte armée.

C'est pourquoi nous avons décidé de sortir de la légalité bourgeoise ou réformiste et de pratiquer la lutte armée.

# en VOIX tus, en VOIX là

« Elections, piège à cons » 10 ans que certaines inscriptions sont restées sur les murs, et la farce électorale est toujours à l'honneur;

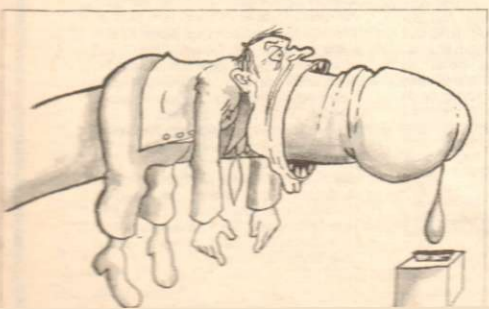
Pour les partis politiques traditionnels rien de plus facile, ils ont l'habitude. C'est la polémique classique pour savoir lequel amènera le plus de stabilité au pays, de confort, de sécurité, de travail etc... On essaye de rassurer le pauvre français angoissé par la vue du chômage, des prix qui montent en lui faisant croire qu'en allant voter il choisit pour «ceux» en qui il place sa confiance, qui lui assureront une vie meilleure!!!



Côté syndicat, on est en pleine tactique, on remise les revendications ou les luttes un peu trop aventureuses pour ne plus préparer que le grand événement : «l'arrivée de la gauche au pouvoir». Ce n'est plus le moment de s'agiter, attention à la provocation, il faut montrer à l'électeur le sérieux de la gauche, soutien du travailleur dans la légalité.



Là où c'est encore plus comique, c'est quand on voit s'agiter les groupuscules dits d'extrême-gauche. Eux non plus ne veulent pas céder à la provocation; ils veulent pouvoir compter leur voix et pour ce n'hésitent devant aucune compromission. Comme les autres partis, ils font assaut de démagogie. Cette année ce qui se fait de mieux, c'est la femme et les paysans. Tout le monde se préoccupe du sort de la «femme». Après tout elle a droit à l'égalité etc, etc... même Lutte Ouvrière comme argument convaincant se targue d'être le parti qui présente en proportion le plus de femmes aux élections. (Il est à noter que tous les partis ont essayé de faire un effort dans ce sens; souvent même la femme est candidate et l'homme suppléant; voilà qui fait bien avancer les choses!). Le «petit paysan», le «petit artisan» a droit à la commiseration de tous. De toutes façons si l'on en croit les professions de foi pour n'importe lequel des candidats qu'il vote, son sort sera amélioré. Quant au TRAVAILLEUR, il reste le héros principal. Le chômage va diminuer, le SMIC augmenter, les horaires hebdomadaires varieront à quelques heures près d'un candidat à l'autre, la retraite sera à 60 ans, pour certains même à 55 ans pour les femmes (pourquoi cette inégalité?).



Bref chacun y va de son petit couplet, et je n'arrive pas encore à comprendre comment on peut encore être dupe, et faire un tri dans toute cette merde.

Ce qui était avant cette période électorale des revendications ou des luttes, tout est arrêté, tout est récupéré. Pour les antimilitaristes plus question de foutre l'armée en l'air mais la LCR promet un bon statut à l'appelé. Quant aux revendications écologistes, à la lutte contre les centrales nucléaires, plus rien.



Après les manifestations de Malville, les différents attentats contre des centrales nucléaires ou des édifices EDF, tout est rentré dans l'ordre en vue des élections. Pour ne pas que la «lutte écologiste» soit récupérée par les partis à des fins de propagande ceux qui se prétendent les vrais défenseurs de la Nature ont jugé bon de participer au théâtre. Et pour eux aussi pendant ce temps, finie l'action directe et on passe aux discours.

Participant aux élections tout en prétendant connaître leur inutilité, ils sont comme ces gens qui se marient tout en étant contre le mariage (ce n'est plus à la mode), trouvent un tas de raisons pour se justifier (impôts, famille etc...) et essaient de faire la même chose avec un aspect légèrement différent. Les écologistes essaient aussi : ils mettent des petits dessins sur la profession de foi, font une bande dessinée à la place de l'affiche électorale et alors, qu'est-ce que ça change?



Le problème est le même pour tous. On veut faire participer tous les gens à la grande guignolade. Plus rien d'authentique ne compte; On se sert des problèmes réels ressentis par les individus vis à vis de tel ou tel aspect du système (logement, travail...) pour balancer sa propagande, apparaitre un peu plus ceci ou cela...

Et le malheur c'est qu'encore ça marche. On nous conditionne depuis l'enfance à élire des délégués, à confier son sort à d'autres, alors on trouve ça normal. Au lieu de chercher soi-même une solution, dans le tas des soit-disantes solutions proposées, on pèse, on fait un

Depuis des lustres le Pouvoir transformant le mot : Démocratie en synonyme de liberté a installé la confusion, dans la tête des individus. Un des moyens de survie essentiel du pouvoir démocratique est d'en recourir à tout moment, à tout instant, quotidiennement à l'élection. La démocratie garde le pouvoir en Europe dans l'esprit des exploités car elle prétend représenter l'antithèse du fascisme, du collectivisme, de l'autoritarisme, de la dictature.

Tout cela représente un jeu tellement subtil que beaucoup s'y laissent prendre.

Les luttes des prolétaires, des révoltés contre le pouvoir en place sont perpétuellement anihilées par les élections.

Les élections de 68, les différents accords de Grenelle contractés sur le dos des électeurs ont cassé plus sûrement toutes velléités de critiques que n'importe quelle compagnie de C.R.S.

C'est donc le bulletin de vote, l'électorisme chronique qui embrume le cerveau de chaque dépossédé, qu'il apparaît important de critiquer, au moins autant que la cyclique farce législative.

Ce mini-référendum que l'on trouve à l'école pour prendre la moindre décision, au sujet de l'auto-discipline, du délégué de classe, du conseil des parents d'élèves se retrouve dans les syndicats, à l'usine, dans les clubs de foot, partout... Chaque fois qu'il y a un président, un trésorier, un secrétaire, un délégué, un vote a eu lieu. Cette pratique constitue une partie inhérente de la social-démocratie; la bureaucratie se nourrit de l'élection comme le capital du travail humain.

Mais là où la contradiction me paraît énorme, insupportable, c'est quand il s'agit d'assemblée générale, de prolétaires en lutte, d'organisation de révolutionnaires, de coordination de groupes autonomes... Combien de fois avons-nous entendu prôner le pouvoir de décision à l'assemblée générale de travailleurs, de paysans, d'étudiants ou autres. Si, historiquement ces assemblées générales ont eu une réelle efficacité dans la lutte, celles-ci composées à l'heure actuelle de participants aux votes à mains levées ou à bulletin secret se sont transformées en mascarades, en référendum grâce auxquels les représentants syndicaux font leurs choux gras.

Le leitmotiv fameux du délégué révocable à tout instant, a pu être un moyen utile dans le passé; mais il s'est transformé en objectif flou permettant très souvent le leaderisme et la dépossession par rotation.



Ce n'est pas parce qu'on délègue ses pouvoirs à chaque instant que l'on se réapproprie en quoi que ce soit.

Car lorsqu'il y a des problèmes de fond sur tel ou tel sujet, les positions différentes qui sont affirmées au lieu d'être analysées, approfondies, sont évacuées par le vote. Les divergences demeurent, de toutes façons, mais n'ont pas du tout été clarifiées, et le vote sanctionne la castration de la «minorité» au profit de la majorité et de son pouvoir. C'est une aberration que cette identité (quant au résultat) entre le contenu d'un problème et le nombre de gens qui l'ont voté. Que fait la «minorité» alors? Se tait-elle en cautionnant la politique des élus, agit-elle quand même «anti-démocratiquement»? Ceci est une problématique que ne pose ni ne résout le mot d'ordre «assemblée générale».

Nous avons la notion de porter atteinte à des concepts sacrés. Mais le but de la recherche consiste à démonter le système de la récupération des luttes par la bureaucratie. Celle-ci situe son terrain de prédilection sur des mots d'ordre ou des pratiques préétablies permettant toute prise de pouvoir par l'astuce suprême : LE BULLETIN DE VOTE.

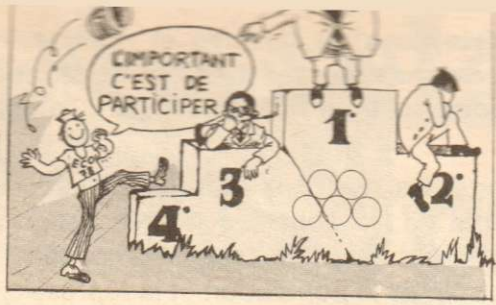
## POEME PRIS AU BIT EN

Allez voter travailleurs  
fermez les yeux devant vos bulletins  
car vous pourriez avoir peur  
En découvrant la vérité  
du peur de tout ces discours  
que vous raconté la souète  
d'une société de travailleurs  
travailleurs aux idées bornées  
Idées onérées par les bonnes sœurs  
Attention aux prises de conscience  
elles font sauer les journalistes  
qui ont vu des gauchistes  
- Au petit déjeuner  
- Gauchistes à la busle science  
- Et aux actes camouflés  
- Mais le jour où les Amars  
Mellions de grandes bannes à leurs panars  
(Et la manque quelques piols)

ENSURETIFANT le journalisme

TOUS AVONS OUIS DE SIGNALER QUE CE NUMERO EST LE N 10

# D'UN PLEONASME



# EN ANTAGONISME

(Ecologie Politique)

## TRANSFORMÉ

(Ecologie Politicarde)

Au début des années 70, au milieu des ricanements venant de toutes parts, des gens mais identifiés commençaient à foutre la merde et à agacer les gauchistes soixante-huitards fatigués qui, à chaque printemps, aiguillaient leurs slogans et stockaient leurs cocktails dans l'attente d'un bégalement de l'histoire: c'était les écologues, plus communément appelés les bouffeurs de carottes.

En Juillet 71, un fait étrange se passe: plusieurs milliers de personnes se rassemblent dans l'Ain, devant un chantier de centrale nucléaire, sans mots d'ordres, sans drapeau, sans banderole, sans soutien de parti, syndicat ou personnalité. Parmi eux, pas mal de touristes contestataires. Mais aussi un certain nombre de personnes qui, négligeant la lutte des classes et la défense des masses laborieuses, venaient seulement défendre leur peau et annoncer l'arrivée au galop du fascisme électro-nucléaire.

L'extrême gauche qui commençait à se dégarnir et à se déchirer, s'inquiéta de la montée, parmi un ensemble fait de bric et de broc, d'une frange écologique radicale difficilement catalogable. Pendant quatre ans, elle va s'évertuer à descendre en flammes ces petits cons qui refusaient de se laisser enfermer dans une quelconque structure politicarde, qui n'avaient pas de théoricien barbu et qui restaient au lit le premier mai.

Que leur reprochait-on? D'être anti-capitalistes tout en étant anti-productivistes, anti-étatistes et anti-institutionnels, de ne pas se bourrer le mou avec des concepts de peuple et de masses, de dire merde aux spécialistes après avoir utilisé leurs connaissances, de désirer une science non pas au service du peuple mais de la vie, de rejeter toutes les armées, de proposer une

nouvelle grille de réflexions approfondies dans tous les domaines entraînant tout un ensemble de luttes homogènes (énergie, agriculture, sciences, rapport entre les individus, travail et production, médecine, éducation -au sens premier-).

Depuis l'eau a coulé sous tous les ponts.

Les anti-militaristes sont devenus anti-nucléaires quand ils ont compris que l'atome civil était le frère fournisseur de l'atome militaire, les pétitionnaires anti-repression quand les bouffeurs de carottes ont commencé à se faire taper sur la gueule et quand ils ont entrevu enfin l'électro-fascisme, les gauchistes, eux, quand ils ont eu peur de se faire doubler par le PSU et la CFDT.

Les tiers-mondialistes se sont penchés sur l'agriculture «biologique» quand ils ont compris que la monoculture chimique intensive était à l'origine de la désertification des terres cultivables, les consommateurs quand ils ont appris que les défoliants agricoles avaient été testés pendant la guerre du Vietnam. On a commencé timidement à parler du droit à la paresse, on a rajouté « A bas la société de production » avant l'inusable « A bas la société de consommation ». On a commencé à théoriser sur la surpopulation, etc...

Chacun a rajouté des chapitres à son programme. En même temps, on a entretenu l'amalgame entre les groupes de lutte écologique d'une part et les environnementalistes réformistes, les sectes communautaires, et les végétariens mystiques d'autre part. L'apparition de Dumont aux présidentielles de 71 et les listes «vertes» des municipales favorisant cet amalgame.

francs-tireurs de l'écologie n'avaient plus qu'un domaine à défendre: celui de l'abolition du pouvoir et de l'état.

Maintenant, après la mascarade d'Ecologie 78 (nom de guerre électorale des écologues), où Brice Lalonde porte parole des verts a tenté de se faire la place qu'il n'a pas pu avoir au PSU, on peut reprendre les ricanements. L'écologie fait ouvertement la pute. L'écologie est en solde.

Avec Ecologie 78, les margouilins politicards (venant souvent de l'extrême gauche bureaucrate où ils n'ont pas pu percer) ont trouvé un créneau intéressant pour satisfaire leur désir de pouvoir et de vedétariat. La masse suiveuse y a cherché une réponse à son besoin de sécurité, une structure qui prenne en charge son désarroi face à sa partielle inefficacité due à son manque de combativité et d'imagination. Certains, qui paraissaient être des plus radicaux se sont laissés entraîner sous prétexte d'efficacité.

Malgré leur naïve volonté première d'utiliser les élections comme tremplin et comme tribune en refusant toute compromission, ils se sont fait piéger, comme prévu. Ce fait observé depuis longtemps chez les gauchistes, aurait dû leur servir d'expérience.

Alors, voilà : Ecologie 78 a touché le fond : Lalonde a proposé d'être ministre de l'énergie dans un gouvernement stable. A Paris, on s'est battu pour être candidat vert, à Lille on a appelé à voter écologiquement, à Toulouse, on a diffusé des bons de soutien réservés aux personnalités, on a demandé un meilleur équilibre des rapports entre l'état et les citoyens, on a léché le cul aux handicapés, aux vieux et aux pauvres, on a planté des arbres sur les chantiers de rocade, on a voté à main levée pour savoir si on allait mettre la profession et l'âge des candidats sur les professions de foi électorales; pour sauvegarder l'emploi, on a proposé de continuer à fabriquer des armes mais de les vendre aux pays non-violents! A Grenoble, après l'arrestation de deux anti-nucléaires qui se promenaient avec de la dynamite près du chantier de Malville, les comités Malville sont revenus sur leur position ferme vis à vis des sabotages et ont mitigé leur soutien aux copains en taule, pour ne pas effaroucher l'opinion publique susceptible de voter pour les verts en mars 78. A Nice, un candidat d'Ecologie 78, ancien jobtiste, «s'enga-

rééquilibrage de la politique au moyen -Orient».

Au lieu de dénoncer le cirque électoral et la délégation de pouvoir, ils se sont empressés d'apporter de l'eau au moulin de la démagogie générale. Au lendemain des élections ils peuvent être fiers: ils ont fait un score «honorabile»; ils s'imaginent enfin parvenus à l'état d'interlocuteurs valables, reconnus officiellement aptes à la politocaille, puisque-démocratie oblige-représentants d'une partie non négligeable de l'électorat. En fait, après s'être fait copieusement léché le cul par tous les partis, un fois le scrutin terminé, la presse et les partis les ont jetés aux oubliettes. Belle victoire... naïveté militante, prosélytisme ou visée politique personnelle. Dès lors, les dissidents qui depuis le début ont refusé de les suivre sur ces chemins merdeux et qui sont accusés de se marginaliser, d'être purs et durs (insulte suprême), n'ont plus qu'à rajouter un nom sur la liste des partis à combattre.



Quand à rajouter en Occitan le nom des rues, c'est surtout un geste de protestation contre la colonisation, et l'exploitation, la Francisation de tout un peuple. Et non pas réclamer des lois occitanes, parce qu'on traduit Rue des Lois en occitan (même si c'est de mauvais goût, je le reconnais) On n'est pas militant occitan, breton ou autre, comme on est anarchiste, socialiste ou autre... Par ex. je suis breton avec tout ce que cela entraîne de révolutionnaire contre l'impérialisme de l'état français, mais j'opte aussi pour un monde libertaire... En fait on entre toujours dans la même polémique (mot au goût du jour... beurk!) C'est à dire: «Ah ouai, une Bretagne libre avec des frontières, un état, des douanes, des usines, des prolos...etc...» Mais ça c'est une autre histoire!!!

C'est avec deux mois de retard que je vous envoie la critique ci-après au sujet de l'article «Réformisme en langue d'Oc» du N°9 de Novembre. Mais cela n'enlève rien à l'intérêt de cette lettre!!!... Le point de vue qui était développé dans cet article n'étant pas du tout objectif, et sans analyse profonde, et portant, préjudice aux militants occitans d'une part, mais aux militants de tous les peuples colonisés du monde entier en général (puisque dans tout les cas ils ont une langue et qu'elle est opprimée il me semble très important de faire une mise au point! Ce que je me permets de faire en tant que militant libertaire breton... -Une langue n'est plus conductrice d'idées, de pensées ne peut plus être employée dans la vie courante, s'il lui manque le vocabulaire... de notre temps. Une langue qui n'évolue pas devient une langue morte (avec tout ce que cela entraîne comme perte de richesses philosophiques, culturelles et de force révolutionnaire (pour un peuple colonisé) la langue suit l'évolution de la société, si celle-ci est pourrie, ce ne peut être de sa faute!! (à la langue).

Je finirai cette lettre en reproduisant un écrit d'Emile Masson (1869-1923) Anarchiste non-violent et militant breton: «Qu'on n'oublie pas que si les langues nationales, «officielles, académiques» sont bien, elles, des créations factices et politiques, en quelque sorte, des vainqueurs, il en est tout autrement des vraies langues populaires que sont patois, dialectes, idiomes (langues vaincues, non reconnues par l'Etat). Ce sont ici des créations spontanées, organes naturels de millions et de millions d'individus sur qui pèse lourdement depuis toujours la loi capitaliste. Ce n'est qu'à leur corps défendant que les paysans de tous les pays se servent de la langue officielle de leur «patrie»; et ils sympathisent du premier coup avec quiconque parle ou écrit dans leur propre langue vaincue. En servant accidentellement et pour les besoins de la propagande, les dialectes locaux les Libertaires augmentent du même coup, de façon incalculable, leurs chances de pénétration parmi les paysans, car ils flatteront en même temps, ainsi chez eux, leurs plus intimes et leurs plus anciens instincts révolutionnaires.» Voilà! j'espère que tout ça fera une mise au point, et que les lecteurs de l'écologie politique en tireront profit.

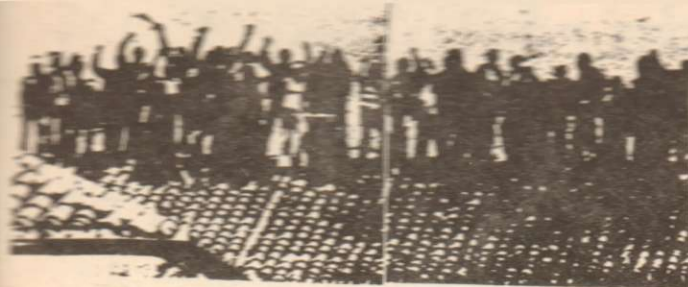


Merci de ta lettre du 17 concernant l'article «réformisme en Langue d'Oc». On ne paraît pas être, sur ce point, exactement sur la même longueur d'onde. La langue est un moyen de communication, mais pas seulement elle: le geste, le cri, la lutte: tout ce qui manifeste, exprime, une certaine façon d'envisager la relation entre les hommes, la relation des hommes avec leur production sociale. Les mots véhiculent le contenu que l'on donne à cette vie et quelle que soit la langue utilisée le contenu varie totalement même à mot semblable - selon le côté dans lequel on se situe. Il n'y a pas de langue libératrice en dehors d'une pratique libératrice, et TOUT langage qui accompagne cette pratique d'émancipation est libérateur. c'est beaucoup plus UNE QUESTION DE PLACE DANS LES RAPPORTS DE DOMINATION, qu'une seule question ethnique ou linguistique. Avec la naissance du prolétariat moderne, du capitalisme industriel (et particulièrement dans les premières

extension en URSS) c'est à une internationalisation des conditions d'exploitation que l'on assiste, salariat, opposition dirigeant/dirigé, dépossession totale du sens de l'activité humaine. L'ECONOMIE Y A UN SENS UNIQUE ET PREPONDERANT, à tel point qu'elle a toujours canalisé des luttes qui n'en contestent qu'un aspect, qu'une forme: l'exemple en est précisément le devenir de tous les mouvements de libération nationaux, ethniques. Ils n'ont même plus la marge suffisante pour réaliser une accumulation (capitaliste) nationale leur permettant de devenir «nation indépendante» (comme ce fut le cas lors des constitutions de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, Etats-Unis, Allemagne, Italie). Elles deviennent vassales des nations aux capitaux plus largement concentrés, support aux politiques de conquête des super-puissances: elles n'ont jamais pu se décoloniser réellement, car la colonisation n'était pas «le blanc» (celui-ci n'en étant que le véhicule momentané) mais le capital.

qui s'opposent à l'univers de la dictature salariale, aussi bien aux USA, qu'en Pologne ou en Chine, est bien plus fondamental, et c'est LUI qui exprime le sens de notre véritable communauté, humaine, prolétarienne peu importe le mot, mais pas plus américaine, polonaise, ou chinoise qu'occitane, flamande, Wallonne... ou Bretonne - qui donc prétend que les luttes importantes de Ford sont américaines, celles de Gdansk polonaises et celles de Pechiney occitanes? Pour toi la polémique stéréotypée c'est: «une Bretagne libre, avec des frontières, un état, des douanes, des usines, des prolos... etc... Mais ça c'est une autre histoire!! C'est JUSTEMENT de cette histoire dont je parle dans «Réformisme en Langue d'Oc», celle d'usines, d'Etats et de prolos, celle que tu évacues immédiatement - les Petits Beurre Lu, les cadences des chantiers de St. Nazaire, c'est «l'Etat français»? Parce que si on ne voit pas cette «autre histoire», et qu'on sort sans trop réfléchir après «voiem viure» le «voiem trahalar al pais», par régionalisme viscéral, alors on rentre très bien dans les revendications néo-capitalistes, cette barbarie à visage humain: décentralisation technique des unités de production implantation locale, division du travail accrue, précision de la gestion. Tout le monde peut se ranger derrière cette revendication: le petit patron menacé, le CID-UNATI, le PS, le technocrate local, le spéculateur, l'ouvrier déraciné ou le chômeur. La plus grande unité de ce que tu appelles «peuple», ou «militant de peuple colonisé» est la plus grande confusion dont ne tireront profit que les premiers, sans nulle perspective historique de libération des seconds. Relis bien «Réformisme...» Je n'invalide pas seulement en surface: le frontisme entre couches sociales, la réadaptation des politiciens et la modernité d'un mercantilisme qui change sa façade pour garder ses appartements, ça existe bien. PS ou Lutte Occitane, c'est toujours la social-démocratie! Ceci dit tout à fait fraternellement, et à nous retrouver sur des luttes précises!





# la situation dans les prisons d'Espagne

## MAS AGITACION



Sábado, 18 febrero 1978

## EN LA MODELO

Dimanche 19.2.78 (si tant est que cela puisse avoir un sens ici).

Je vais tenter de vous raconter la journée de vendredi, mais d'abord, un petit historique.

Pendant les fêtes de fin d'année, il y a eu à la «Modelo» une mutinerie.

Depuis, le règlement avait volé en éclats dans la prison. Les matons n'en menaient pas large, se faisaient tout petits. Les prisonniers circulaient presque librement à l'intérieur de la prison, changeaient de cellules se réunissaient à 7 ou 8 jusqu'à 1 ou 2 h. du matin, se levant à 10 ou 11 h.

Les «recuentos» (on nous compte 7 à 8 fois par jour) se faisaient couchés ou assis, alors qu'auparavant, c'était au garde-à-vous devant la cellule depuis 7 h. du matin. Le «patio» était ouvert toute la journée. Depuis une quinzaine de jours se menait à la 1ère galerie, où nous sommes, une grève des ordures pour vider 2 matons considérés comme indésirables. A chaque fois qu'ils rentraient dans la galerie, on balançait toutes les ordures au milieu du passage.

Le mitard était supprimé et la 5ème galerie, galerie du «castigo», avait été entièrement brûlée lors de l'émeute. La lutte était impulsée par la COPEL (coordination des prisonniers en lutte). A chaque repas, les galeries résonnaient aux sons de «viva COPEL», et le midi on faisait un quart d'heure d'arrêt et de silence pour les 2 morts de Saragosse.

Vendredi 3 Février, première réaction de la Direction une «conduccion» (transfert) de 66 personnes. En plein milieu de la nuit, les «amarillos» (brigade anti-émeute spéciale prison) embarquent 66 prisonniers considérés comme les fortes têtes de la COPEL.

A grand renfort de coups de matraque et de crosses de fusils, la plupart à poil, sans leur laisser le temps de prendre quoi que ce soit.

On leur passe les menottes et on les enfourne dans des cars en direction de «el dueso», vieux château près de Santander, où ils sont mis à l'isolement chacun dans une cellule, sans sortir dans la cour, sans communication, ni famille, ni avocat, sans cigarettes, sans chiottes (ils ont le droit d'aller aux W.C. : la moitié vers midi, l'autre moitié, vers 3 h. du matin).

Ici, la lutte continue avec la continuelle terreur de la «conduccion», ce qui fait que la nuit, la plupart des prisonniers dort tout habillé de peur d'un transfert.

Le 9.2, pour bien montrer que la COPEL n'est pas démantelée, 130 prisonniers se coupent les veines. La Direction débordée est obligée de les envoyer dans les divers hôpitaux de Barcelone où la COPEL obtient une conférence de presse.

Il est évident que les autorités ne peuvent tolérer la situation qui régnait depuis 1 mois et demi. Le règlement n'existait plus, mais le calme apparent empêchait toute intervention de la police.

Miquel, le «leader» de la COPEL de la «Modelo», est ramené du «Dueso», certainement volontairement : la direction le connaissant fort bien, savait que dès son retour il chaufferait les prisonniers.

Dès son retour, 2 matons lui prennent de force un communiqué qu'il était en train de rédiger pour la presse. Assemblée générale dans la cour, la tension monte. Deux autres prisonniers de la COPEL sont ramenés à Barcelone, et le directeur veut les mettre au mitard. Nouvelle assemblée générale; Miquel parlemente avec le directeur, les 2 prisonniers reviennent dans la 1ère galerie.

La tension monte de plus en plus. Jeudi 16, assemblée générale où est élu le bureau de coordination. Il est décidé de constituer un fonds de solidarité pour subvenir aux besoins des plus démunis. Sont désignés un responsable du courrier, un pour les paquets etc...

Les 5 ou 6 grosses têtes de la COPEL excitent de

Vendredi 17.2 :

Tôt le matin, les «amarillos» se promènent ostensiblement dans la galerie centrale. La COPEL appelle à une assemblée dans la cour. Les matons annoncent que les flics vont faire une fouille dans les cellules. La COPEL pousse à refuser la fouille, et le mot d'ordre est : «la liberté ou la mort».

On nous fait rentrer dans les cellules. Aussitôt, au 2ème étage occupé presque exclusivement par la COPEL, les barres de fer apparaissent.

En bas, les «amarillos» sont entrés dans la galerie. La COPEL entonne son chant de guerre. Les flics commencent à tirer des balles en caoutchouc.

Un copain de la cellule à côté de la nôtre est touché le premier, au pied. Les sommiers commencent à voltiger dans la galerie. Les coups de feu ne cessent plus. Les montants de lits suivent, puis les matelas enflammés, des couvertures, des chaises. Les flics tirent des grenades lacrymogènes. Dans notre cellule, Andrés, reçoit une balle en caoutchouc. Les prisonniers cassent les évier, les W.C., les chasses d'eau, et s'en servent comme projectiles contre les flics. Une seule certitude, on va se faire casser la gueule.

A cause de la fumée des lacrymogènes, l'atmosphère est impossible dans les cellules. Quand le feu commence à baisser, les flics chargent et évacuent cellule par cellule. C'est un matraquage sans pitié. Pour sortir, il faut passer dans le «tubo» (le tube) : 2 rangées de flics et tu passes au milieu sous les coups de matraques. Les coups de crosses, les crocho-pieds. Un véritable massacre. Plus d'une centaine de blessés graves, sans compter les contusions.

Au centre de la galerie, on continue à nous tabasser. On nous aligne ensuite dans une galerie où nous resterons 3 h. debout, jambes écartées, mains appuyées au mur. Interdiction de parler, de bouger les pieds, les mains, de remuer la tête, chaque infraction étant sanctionnée d'une pluie de coups de matraques. Les blessés graves subissent le même traitement. Il y a des bras et des jambes cassés, des crânes ouverts, des nez écrasés. De nombreux matons se sont joints aux flics pour cogner Andrés et Boni (accusés d'avoir posé en janvier une bombe à la «Modelo») seront pris à part dans une cellule et massacrés.

Andrés est revenu samedi dans un triste état. Boni est toujours à l'infirmerie. On nous aligne ensuite dans la cour où nous resterons jusqu'à 9 h. où les derniers blessés seront éloignés. Pep (José Palau) qui a le crâne ouvert ne pourra être recousu car la plaie s'est infectée : un maton avait décidé que ce n'était pas grave. Le 2ème étage de la 1ère galerie tiendra une heure de plus et une dizaine de prisonniers arriveront à grimper sur le toit après avoir percé un trou dans le plafond de leur cellule. On ne les a pas encore revus; on n'ose s'imaginer dans quel état ils sont.

La 2ème galerie est «étue» galerie de punition; les prisonniers y sont entassés à 5 ou 6 par cellule. Nombre d'entre eux auront le crâne rasé.

Vendredi soir, samedi, dimanche l'ancien règlement est revenu avec encore plus de rigueur.

Depuis vendredi, on est enfermé dans nos cellules, sans une seule sortie dans la cour. L'économat est fermé, impossible d'acheter des vivres, plus de cigarettes. On nous compte et on nous recompte toutes les heures, au garde-à-vous à l'entrée de la cellule, en nous faisant remarquer que la plaisanterie est terminée. La nuit dernière nous nous sommes couchés tout habillés, car la rumeur courrait d'une «conduccion» de 152 personnes. Tous les matins, les «amarillos» entrent pour bien montrer leur présence : il paraît qu'on va rester 15 jours dans nos cellules sans sortir de la cour.

Aujourd'hui lundi, ils vont remettre les serrures à toutes les cellules. Dans la 2ème galerie, devenue «galerie de castigo», sont enfermés 180 prisonniers, sans eau, sans W.C., sans cigarettes, rasés; d'après les dernières nouvelles, ils y sont pour 40 jours, la joie quoi...

J'ai le nez en compote (un coup de matraque), le dos de toutes les couleurs, les côtes qui jouent de l'accordéon; à part ça, tout va bien merci...

Allez grosses bisés à tous et à bientôt. Faites le maximum d'information, ça nous est indispensable.

On commence à être «justet» côté flics...

VICTOR



par les prisonniers eux-même

## LETTRES COLLECTIVES

CARCEL-MODELO - VENDREDI 24.2.1978

Les prisonniers enfermés à la Modelo de Barcelone dénoncent la dramatique situation de cette prison.

Nous vous faisons savoir que la mutinerie du vendredi 17.2 n'est qu'une provocation de la police et des gardiens. Les jours précédents, a été créé délibérément, un climat de tension (réduction des visites, limitation de la correspondance, suppression des transistors et de la presse etc...)

En plus du massacre sanglant pour réprimer «la mutinerie», il faut détacher la répression sélective qui a suivi contre les membres de la COPEL et les compagnons libertaires qui avaient d'ailleurs été déjà menacés. Grâce à cette provocation, la direction a pu annuler les conquêtes obtenues par les prisonniers après de nombreux mois de lutte. La répression dépasse même les temps noirs du franquisme.

Nous vivons plongés dans un climat de terreur, les représailles collectives imposées par la direction vont jusqu'à nier la plus élémentaire hygiène : nous sommes depuis 10 jours sans douches, la majorité des cellules n'ont ni eau, ni W.C. Les conséquences sont évidentes : épidémie de gale, poux, morpions, etc...

Depuis la veille du massacre, on nous interdit la cour, enfermés 24h sur 24 à quatre par cellule. De plus, les cellules de la 2ème galerie ont été transformées en cachots; plus de 200 prisonniers y étant enfermés dans des conditions inhumaines depuis le vendredi 17.

L'image de Mr. le Directeur, une matraque à la main est suffisante pour démentir dans la pratique les «bonnes paroles» du Dr général des prisons, Mr HADDAD à propos de la réforme pénitentiaire, lors de sa visite à Barcelone, le lundi 20.

UN GROUPE DE PRISONNIERS

APRES L'ASSASSINAT BRUTAL DE NOTRE AMI AGUSTIN RUEDA PAR DES MEMBRES DU CORPS FONCTIONNAIRE DE CARABANCHEL, UN GROUPE DE PRISONNIERS DE LA MODELO, FAIT LE POINT:

1° - Les mots ne suffisent pas pour décrire nos conditions de détention : le traitement répressif auquel nous sommes soumis et l'impuissance qui en découle, nous limite à cette seule forme d'expression.

2° - L'évènement n'est pas un hasard : les perpétuels passages à tabac, la liberté totale dont jouit le corps de fonctionnaires et cette brutalité qui les caractérise, nous expose tous à cette éventualité. La question que l'on peut se poser n'est pas : comment est-ce possible? mais : comment cela n'arrive-t-il pas plus souvent?

Depuis la «mutinerie-provocation» du 17 février, règne ici à la Modelo, un climat de terreur.

Cela fait 27 jours, que plus de 80 prisonniers sont enfermés dans leurs cellules, sans eau ni W.C. et très souvent sans lit, avec interdiction de fumer et de lire. Depuis 27 jours, ils ne sont sortis qu'une heure dans la cour. L'humiliation est monnaie courante, les passages à tabac se multiplient et il leur reste encore 21 jours à faire.

A l'heure actuelle, la cinquième galerie est en train d'être aménagée en galerie de «punitions»: c'est un véritable bunker! complètement fermé, même les fenêtres.

3° - Face à ce sentiment de rage et d'impuissance qui nous envahit, nous tenons à déclarer que :

Nous avons envisagé, dans un premier temps de faire une grève de la faim en signe de protestation, nous avons abandonné ce projet car le jour où nous entamerons une grève de la faim, nous le ferons jusqu'au bout : nous pensons que c'est une arme revendicative qui exige une finalité.

4° - Dans ce cas présent, la chose qui nous importait le plus, était la vie de notre copain, celle-là personne ne nous la rendra.

Cependant, nous pensons qu'une solidarité massive et effective, menée par le plus grand nombre de gens possible, peut éviter que de tels faits ne se reproduisent

UN GROUPE DE PRISONNIERS - 16 mars 1978

## Hubo violencia en el interrogatorio la muerte del cenetista en Carabanchel

ESPAGNE : MORT DES SUITES D'UN INTERROGATOIRE

Un détenu espagnol, Agustín Rueda a été retrouvé mort mardi dans sa cellule, au pénitencier de Carabanchel, à la suite d'un interrogatoire. Le cadavre présentait des blessures graves, et une enquête judiciaire a été ouverte. Arrêté en octobre dernier, le prisonnier a été condamné pour avoir introduit des explosifs en Espagne.

## Le directeur de Carabanchel sanctionné

MADRID. — La direction générale des institutions pénitentiaires espagnoles a relevé de leurs fonctions le directeur, un sous-directeur et un chef de service de la prison madrilène de Carabanchel, apprend-on à Madrid de sources proches du ministère de la Justice.

Ces mesures font suite, semble-t-il, à la mort mardi à la prison de Carabanchel de l'anarchiste catalan Agustín Rueda Sierra, victime selon la presse et plusieurs avocats espagnols de mauvais traitements subis au cours d'un interrogatoire.

«la Vie de notre copain, celle-là personne ne nous la rendra»  
assassiné



Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au : COMITE ANTI-REPRESSION 17bis rue Paulin Tesson 66000 Perpignan

# Libération des Femmes : 5 ans de réclusion !

# Dignité des Femmes : 20 ans de réclusion !

# Débat public sur le viol.....

# .....un suicide de violeur en prison!!

### SUICIDE A LA PRISON DE LOOS-LES-LILLE

Lucien Luchon a été découvert pendu dans sa cellule de la maison d'arrêt de Loos-Lès-Lille vendredi. Il avait 42 ans et purgeait une peine de cinq ans d'emprisonnement pour viol.

«...son choix. Si Lakhdar Setti est condamné à l'enfermement, elle refusera tous les dommages et intérêts que vous pourrez lui allouer »

5 ans de prison pour viol pour deux jeunes gens à la Cour d'Assises des Bouches du Rhône. La jeune fille de 18 ans avait été enlevée. Les 8 complices des violeurs n'ont pas été retrouvés.

Le Code pénal devrait insérer alors des articles visant à punir d'un emprisonnement d'un mois à deux ans et d'une amende de 360 F à 18 000 F, quiconque aura... par ses paroles, discours, slogans publicitaires, textes, affichés, imprimés, exposés, etc., porté atteinte à la dignité de la femme »

Josyane Moutet devait préciser aussi : « Nous ne sommes pas là contre un individu ou contre une peine, ni pour avoir une peine de prison contre un violeur. C'est la tâche de l'avocat général de définir une peine au nom d'une société qui n'est pas la nôtre, à nous femmes et avec des lois qui n'ont pas été faites par nous ».

« Nous n'avons pas attendu, nous magistrats, une certaine campagne pour nous pencher sur le problème du viol », dira à son tour l'avocat général soucieux d'assommer au public que depuis longtemps, « la justice étudie avec soin les affaires de viol, et sait le sanctionner ».

« Je demande la publicité des débats pour que toutes les femmes sachent les risques qu'elles encourent, comment cela se passe » dès le début de l'audience le procureur Drowling Carter donne le ton.

Plus de deux ans après le début de la campagne menée contre le viol, l'Union des femmes françaises, branche féminine du PCF, prend le train en marche et déclare : « Le viol est un crime et doit être, comme tel, puni avec toute la rigueur de la loi ».

Quinze ans de réclusion pour un violeur : les assises de Lyon viennent de condamner Jean Claude Courtine à quinze ans de prison pour agressions et viols. Entre 69 et 76, il avait attaqué onze femmes : six prostituées et cinq autostoppeuses.

25 ans et 15 ans pour viols.

C'est ce que viennent de prendre Walter Bauer, 37 ans, et Joseph Butorajac 31 ans pour avoir violé des adolescentes de l'agglomération de Grenoble. Cinq viols pour Bauer et quatre pour Butorajac. Bauer, est plus lourdement condamné pour « antécédents judiciaires ». Il avait déjà purgé six ans pour cambriolages. Il ne verra plus beaucoup le jour !

Peines sévères aux assises de Paris pour les 4 bidasses qui avaient violé en 76 une jeune femme de 20 ans : ils ont été respectivement condamnés à 8 ans, pour le premier, 7 ans pour les deux autres. Le quatrième a pris 5 ans avec sursis.



La Marchande des Quatre Saisons

«...comprendre que la lutte des femmes ne peut se permettre pour l'instant de remettre en cause par l'intermédiaire de « procès de femmes », l'appareil judiciaire, mais qu'elle doit s'en servir comme une étape nécessaire, faute de mieux. Des Femmes

Le supplément à BASTA N° 10 sur le problème du viol est disponible au Journal BP 105 31013 Tse Cedex

La Dépêche 20 Mars 1978

## Empain : « Un énorme traumatisme psychologique »

Le baron Empain est toujours en observation à l'hôpital américain de Neuilly, où l'on ne donne aucune indication quant à son état de santé.

L'industriel, qui devrait se remettre rapidement des mauvais traitements subis durant sa détention, devra sans doute surmonter un « énorme traumatisme » psychologique. Telle est, du moins, l'opinion de divers neuro-psychiatres consultés par l'A.F.P.

Selon ces experts, le baron a, en effet, été placé en un état de privation sensorielle — port de la cagoule, immobilisation — propre à développer chez lui des troubles ressortant de la psychose carcérale. Le sujet, privé partiellement de la vue et de l'ouïe, voit rapidement décliner ses forces physiques, intellectuelles et

morales (asthénie). Il vit dans une angoisse permanente et ne peut perdre tout contact avec le monde réel.

Dans le cas du baron Empain, ces phénomènes étaient amplifiés par l'amputation qu'on lui a infligée, par le manque de nourriture et par l'absence quasi totale d'hygiène, cette dernière condition suffisant, selon les experts, à amener la dégradation de la personnalité.

Après des soins appropriés, concluent les neuro-psychiatres, les troubles doivent cependant disparaître sans laisser de cicatrice psychologique, lorsque la personnalité du sujet est solide et saine. La seule séquelle prévisible : le sujet peut voir se transformer profondément sa vision du monde et de la société.

BEN VOILA! Enfin ça existe la privation sensorielle! Il suffit que le baron Empain ait quelques malaises après sa réclusion de deux mois, pour que les experts médicaux découvrent, ô miracle, les méfaits de l'isolement.

La Dépêche du Midi rompt le silence perçu au moment des « suicides » en RFA, et la suspicion de rigueur sur les modes de détention des membres de la RAF depuis plus de 6 ans. Elle s'indigne maintenant avec tout le chœur de la presse bien pensante et dénonce avec vigueur le traitement barbare infligé au pauvre baron.

\*

## 1- Juin 72-mai 76, de l'aile silencieuse de Cologne-Ossendorf

Dans un long article publié en fin 1976 dans la très sérieuse Revue de criminologie et de réforme pénale, le professeur Wilfried Rasch revient longuement sur les conditions de détention des détenus politiques allemands. « Les formes et les dimensions des mesures de contrôle (envers les prisonniers) ainsi que l'attitude distancée du personnel (1) ont pour conséquence que les prisonniers vivent dans une situation d'incarcération renforcée. Pendant une période, certains d'entre eux ont dû subir des conditions qui correspondent ou sont proches de tentatives de déprivation. L'isolement absolu a cependant été brisé par la présence du personnel de surveillance ainsi que par les visites des parents ou des avocats, mais cet isolement a été maintenu beaucoup plus longtemps que lors des expériences jusqu'ici connues. Même lorsque ces mesures extrêmes ont été levées, les conditions d'un

## au 7e étage de Stuttgart-Stammheim : quatre grèves de la faim pour briser l'isolement

severe isolement social ont été maintenus. Des contacts spontanés, non prévus - ceux-là même qui témoignent de la vie - il n'y en a pas. Les rapports sont précisément délimités et étroitement canalisés. L'échaffaudage de mesures de sécurité est comme une chappe de verre sur les détenus, créant une sorte d'extra-territorialité, dans laquelle les « améliorations » qui sont conçues comme une compensation de leurs conditions particulières de détention - tennis de table, télévision électrophone etc... - apparaissent comme des exceptions, qui n'ont véritablement rien à voir avec leur situation réelle. »

N'oubliez pas

de renouveler votre abonnement



Correspondance : Basta B.P. 105 - 31013 Toulouse  
Directeur de Publication : Christian Martre  
Commission paritaire N° 58018 - imp. 34 Toulouse  
Abonnement : 10 n° = 20 F - ccp 339434S Toulouse









Comme nous avions commen... ce à le raconter dans le n°10, Notre ami Placido Antunez, ouvrier d'origine espagnole, après une série d'accidents du travail, était en butte à une série de tracasseries, brimades, flicages... Traqué, il va être logiquement conduit à se remettre au boulot...

Antunez arrivé au bout de son ASSÉDIC entouré de ces personnes qui lui conseillent, lui ordonnent, lui hurlent de travailler, pense sérieusement à se présenter à l'embauche sur un chantier. Une dernière fois, il tente un dernier recours et demande une visite médicale car il sait très bien qu'il est incapable physiquement de redevenir coffreur.

Antunez vient nous voir et comme nous avons entendu parler d'un médecin aux aspirations révolutionnaires, nous avons essayé de plaider et d'expliquer le cas de notre copain. Voici sa réponse:

Dr. G... Le 13/11/71 à Je reçois ce jour, les renseignements que je t'avais demandé au sujet de Monsieur Antunez et surtout la photocopie de l'expertise médicale. D'emblée je dois te dire que le pronostic me paraît particulièrement sombre et ceci pour deux raisons: 1) L'état de santé de Monsieur Antunez (nov. 71) semble avoir été fait: -centre de réadaptation fonctionnelle -consultation médico-sociale d'orientation Mon confrère le Dr. G... pense que Monsieur Antunez est un échec de toutes les tentatives faites pour régler son problème. 2) Lorsqu'on fait l'analyse de cet échec, trois ordres de facteurs rentrent en ligne de compte a) Au point de vue médical Pour ne pas délier en pratique médicale on est bien obligé de fixer un certain nombre de critères cliniques - biologiques - radiologiques. L'analyse médicale met en évidence un syndrome douloureux secondaire à l'accident du travail. En fait la gêne fonctionnelle alléguée par Mr. Antunez n'est pas compatible avec les signes cliniques objectifs et les signes radiologiques. C'est là qu'interviennent les facteurs psychologiques. b) Au point de vue psychologique L'expérience quotidienne médicale (que tu n'as pas) révèle que pour des raisons difficiles à préciser (régression psychologique - intérêt secondaire - phénomène inconscient) se développe ce que l'on appelle la SINISTROSE, connue de tous les médecins de l'Ouest et de l'Est! Malheureusement, si cette sinistrose est parfois induite par des facteurs intrinsèques (sujet immigré, socialement marginal) elle est parfois augmentée par des facteurs extrinsèques. Je m'explique: des conseillers, de bonne volonté toujours méconnaissant gravement les réalités médico-sociales actuelles, poussent ce sujet à des revendications qui ne pourront pas aboutir mais qui installent le sujet dans sa maladie et ce qu'il croit être son bon droit. Pour nous résumer, dans l'état actuel de nos structures, ils font du mal à la personne qu'ils prennent en charge, sans rien changer aux structures = bilan négatif. c) Au point de vue social: Il se trouve, qu'on le veuille ou non, que nous nous trouvons dans une structure déterminée, et qu'il faut bien en passer par elle, pour régler aujourd'hui, les problèmes posés aujourd'hui. D'après mon confrère G... il semble qu'Antunez ne soit pas parfaitement à jour au point de vue social, ce qui ne peut que le léser. Il serait utile dans l'intérêt d'Antunez et d'autres Antunez à venir que nous reparlions de tout cela. Dr. G....

APRÈS 6 MOIS DE MANUTENTION, LE 20 SEPTEMBRE, ANTUNEZ REPREND SON MÉTIER DE COFFREUR A L'ENTREPRISE MORTERA

LE 27 SEPTEMBRE ANTUNEZ GUÉRIT DE SA SINISTROSE PAR UN TRAIN QUI L'ÉCRASE SUR LE CHANTIER OÙ IL TRAVAILLAIT:

- Travaillant à la construction d'un ouvrage de part et d'autre de la voie ferrée, après aidé au chargement sur l'autre partie du chantier; il traversait la voie ferrée 1 lorsqu'il fut happé par un train sous les yeux de ses compagnons. Aucune consigne de sécurité n'empêchait les travailleurs de traverser, bien au contraire, le passage sous la voie étant difficilement praticable, tous avaient l'habitude de passer sur les rails. - Le chef de chantier de l'entreprise Mortera déclare qu'il était monnaie courante de passer sur les rails. - Un tunnel désaffecté à 15m. de l'ouvrage, facile d'accès n'avait pas été indiqué à l'entreprise par la SNCF. - Deux jours plus tard un ouvrier Nord-africain a failli subir le même sort du fait qu'aucune mesure de sécurité n'avait encore été prise. - Deux jours après, l'inspecteur du travail responsable du district, n'était toujours pas alerté. Pour ce chantier nous avons exigé: - La présence d'un protecteur sur la voie - La présence de barrières de chaque côté - L'arrêt momentané du travail sous le pont pendant le passage du train - La mise en service du tunnel situé à 15m du chantier comme voie d'accès.

Les Réactions: - Mortera et SNCF se renvoient la balle - Les flics parlent de suicide - L'inspecteur du travail parle de fatalité - Les médecins «révolutionnaires» prennent des airs désolés... A force de démarches, trois semaines plus tard, des mesures ont été prises: - Panneaux interdisant de monter sur la voie - Ralentissement considérable du train en passant sur ce chantier - Débroussaillage du tunnel situé à 15m. et obligation de l'emprunter pour aller d'un côté à l'autre du chantier.

- 1) Cette concession de l'entreprise et de la SNCF, satisfaisant chichement à quelques revendications, prouve bien que même les mesures de sécurité les plus élémentaires n'avaient pas été prises sur ce chantier ( ce qui n'est pas exceptionnel )
- 2) En dépit de risques évidents bien connus de tous, car quasi-général, les médecins, assistants sociales, fonctionnaires de tout genre, n'ont pas hésité un instant à renvoyer Antunez au boulot, fermant les yeux sur des conditions de travail identiques à celles qui avaient provoqué son accident, car C'ÉTAIT LA SEULE PLACE FAITE POUR LUI DANS NOTRE SOCIÉTÉ.
- 3) Sa mort n'est donc due ni à la «fatalité» ni au hasard; c'est la conclusion logique à la vie d'un homme dont tout le temps et les forces sont accaparées par un travail conçu en fonction de la rentabilité sans souci de l'homme-outil qui l'effectue.

Ce qu'il ne faut pas conclure d'une telle affaire: - qu'il s'agit d'un cas isolé ou de circonstances particulièrement malheureuses. - que ce qu'un ouvrier tel que ce copain a pu subir est « passé au-dessus de sa tête » et qu'il est victime au sens le plus littéral du terme, se laissant aller sans comprendre sa situation. Les choses sont beaucoup plus graves que ça.

On peut dire: en reprenant la définition de la « sinistrose » et les commentaires de tous les médecins: OUI, - Antunez (comme n'importe quel ouvrier dans son cas) « était convaincu que toute blessure professionnelle DOIT lui valoir des dommages-intérêts » ET EN FAIT C'EST LUI QUI AVAIT RAISON ET NON LES LOIS ADMINISTRATIVES.

- Au départ, il ne pensait pas à reprendre son travail ni à se recycler ET IL AVAIT RAISON CAR IL ESTIMAIT TRÈS LUCIDEMENT QU'ON L'AVAIT ASSEZ EXPLOITÉ COMME ÇA!

Parfaitement conscient de ce qu'il avait donné par son travail à ses patrons et jugeant que la santé et à plus forte raison la vie sont inestimables, IL SAVAIT QUE LA DETTE DE LA SOCIÉTÉ ENVERS UNE VICTIME DU TRAVAIL NE PEUT JAMAIS ÊTRE ÉPONGÉE.

Et si elle n'est pas reconnue, il faut l'exiger; c'est ce que ne peut tolérer, précisément notre société. Que les ouvriers, par une attitude revendicative, se mettent à réclamer des comptes et des indemnités à chaque occasion cela remet en cause le système social et le principe sacré du travail.

Car cette attitude implique la conscience claire que tout travail, dans le monde où nous vivons, est essentiellement meurtrier même si les occasions de le démontrer sont relativement rares (accidents ou maladies du travail astucieusement camouflées). Cette démonstration remet d'ailleurs si bien en cause l'organisation du travail telle que nous la connaissons que tout est fait pour la bloquer au niveau administratif; toutes les possibilités furent refusées à Antunez pour obtenir ce qu'il voulait de façon très ferme: avoir la possibilité de vivre sans se faire exploiter par un travail dangereux. Et quand, malgré sa rage, il se décidait à revenir vendre son temps et sa santé, aucun effort n'a été fait pour lui trouver un emploi moins pénible. UN « TRAVAILLEUR DE FORCE » EST FAIT POUR FAIRE DES TRAVAUX DE FORCE JUSQU'À CE QU'IL CRÈVE !

HAHAHAHA



Tout le monde sait donc très clairement qu'en refusant de repartir au travail, un ouvrier qui a eu un accident de travail, ne désire pas ne rien faire. Antunez n'avait qu'un désir: travailler à la maison cultiver un jardin, s'occuper de ses enfants, seulement ce n'est pas « rentable »!... Il refuse simplement d'aller lui-même se mettre la corde au cou en sachant qu'elle le pendra. Et parce que trop de travailleurs prennent conscience de ces réalités, la repression légale et administrative, la remise au travail par asphyxie financière ne suffisent plus. On y ajoute une explication médicale qui dénature la position du travailleur qui en a marre pour en faire un être sans ressort, sans autonomie ni jugement, auquel personne ne voudrait ressembler.

Tout est simple: Le péché mène à l'enfer, l'alcool au délirium, l'accident de travail qui n'est pas accepté avec le sourire, conduit tout droit à la sinistrose, maladie terrible inventée exprès pour ça ( la répulsion d'un accidenté de la route qui refuse de remonter dans une voiture dangereuse, n'est pas taxé de sinistrose, car ça ne dérange personne qu'il ne remonte plus en voiture; mais le travail, c'est tout autre chose...)

Quoiqu'en dise notre docteur «révolutionnaire» nous ne méconnaissions pas la «réalité médico-sociale» actuelle, nous la contestons. Car cette réalité médico-sociale est un des principaux piliers



de l'organisation du travail et de l'exploitation des travailleurs. Par l'alibi qu'elle constitue, par l'aliénation et la dépendance dans laquelle elle maintient les gens, la médecine est la meilleure arme que puisse utiliser le capitalisme pour imposer son organisation en fonction de ses besoins économiques.

C'est pourquoi, lorsqu'un travailleur, jusque-là exploité plus ou moins inconsciemment, se trouve confronté avec une situation qui lui ouvre les yeux, sa prise de conscience doit être étouffée et dénaturée pour que le système n'en soit pas altéré.

C'est ainsi que l'accident et la maladie de travail et l'assujettissement de la vie de tous les travailleurs au profit de quelques individus. Alors en raison du danger courru, l'accidenté ou le malade prend une sorte de recul par rapport à sa vie et remet spontanément les choses à leur place. Les seuls moyens en sa possession, quand il est isolé, ne sont pas vraiment des moyens de lutte (contre le travail), ce sont des moyens de résistance individuelle à l'exploitation.

Ces moyens de résistance font partie, cependant, d'une lutte globale contre un système oppressif. C'est pourquoi, d'une part, nous ne pouvons que les soutenir et c'est pourquoi, d'autre part, les médecins jouent le rôle que leur a assigné le capitalisme en dénonçant cela comme une maladie dangereuse, avec un nom pédant: «la sinistrose» qui impressionnera et limitera les arguments contre ce diagnostic. Et même un médecin qui se dit «humaniste» ou qui se veut «révolutionnaire» s'il est pris au piège de la flatterie concernant son savoir de spécialiste, en arrive à oublier les conditions objectives d'exploitation des individus. Il fournit, lui aussi, des arguments aux exploités (comparer la lettre du Dr. G... avec la définition classique de la sinistrose).

La médecine n'est plus rien d'autre à l'heure actuelle qu'un instrument. Un diagnostic de sinistrose n'est pas un acte médical, c'est un jugement moral conforme à la morale bourgeoise du travail.

NON, CELUI OU CELLE QUI, AYANT PRIS CONSCIENCE DE SON RÔLE D'EXPLOITÉ, REFUSE DE LE REPRENDRE N'EST PAS UNE PERSONNE MALADE OU QUI « A UN POIL DANS LA MAIN ! »

C'est un TRAVAILLEUR qui redevient un INDIVIDU. C'est quelqu'un qui cesse de se soumettre à sa fonction pour penser à sa vie.



# LES ENFANTS

Trois bras flottaient dans l'espace au milieu des étoiles. Un bras de femme, un bras d'enfant, et un bras d'homme. Sur ces bras se suivaient quotidiennement des milliers d'êtres humains de toutes races et de tout sexe; qui avaient en commun un visage reposé, tranquille, aucun tic ne les traversait, le visage que l'on a après une longue promenade en montagne dans l'air froid et le soleil, on peut s'endormir profondément, vide, le corps n'ayant plus de poids à supporter. Pour n'en citer que quelques uns pêle-mêle il y avait des ouvriers\*, des accidentés du travail, des curés, un pape, des flics avec des trous dans la poitrine, des truands avec des trous dans le dos, un juge qui s'était endormi la bave aux lèvres, suivi d'un condamné à mort portant sa tête dans un panier de son, un président de la République tué par un attentat en Côte d'Ivoire de même que ses quatre porteurs, des vietnamiens, des américains, des dissidents, des dirigeants, des nationalistes, des dames patronnesses, des médecins, des psychiatres, des psychologues, des accidentés de la route, des enfants normaux et d'autres qui avaient franchi la ligne blanche de la norme etc...

Ils avançaient donc paisiblement pour parvenir à une grotte faite de rayon lumineux aux couleurs riches et chaudes, des couleurs naturelles, qui tranchaient avec celles de «l'en-dessous» à ce moment-là leurs yeux s'étaient ouverts, tout comme leurs oreilles quand parvinrent le bruit de la source, de la cascade, des oiseaux, les bruits de la vie, quoi! Maintenant ils étaient bien réveillés, ils sortaient de leur sommeil profond dans une atmosphère de rêve mais contrairement à la vie qui était la leur auparavant, la suite ne fut pas décevante. Au fur et à mesure ils étaient véhiculés par des rayons invisibles vers leur lieu d'origine car ce monde était la reproduction exacte de l'autre, la faune, la flore, les continents étaient les mêmes, l'âge aussi, il avait suivi une évolution similaire, la différence était causée par le passage des êtres humains à travers cette longue période de repos décrite précédemment.

Il était près de midi lorsqu'un groupe de personnes fut déposé par un rayon au centre d'une communauté de ce que l'on pourrait appeler la «Zone Européenne» entendu qu'il n'y avait pas de frontière pour séparer les différentes ethnies. De petits rassemblements avaient lieu dans les rues, sur les places, les jardins, les pas de portes, la journée était belle, de nombreux enfants courraient partout, pas de cartable, pas de blouse, des cheveux propres, d'autres pas, des mains propres, d'autres pas, pas de gendarmes pour les faire traverser, parce que pas de passage clouté, parce que pas de feux rouges, parce que pas de voitures, certains étaient nus, jouant au ballon, d'autres avec des cerfs volants, d'autres encore discutaient de choses apprises le matin, essayaient d'expliquer à un copain ce qu'il n'avait pas compris, toute compétitivité ayant disparu en même temps que les causes de la course au prix d'excellence, au passage dans la classe supérieure, au salaire, à la situation, en fin de compte au pouvoir...

Appuyé contre un mur au soleil, il laissait la chaleur le pénétrer; posant le livre, «sciences-fiction, sciences-fiction, se dit-il voilà une cinquantaine d'années les parents de mes parents faisaient eux-mêmes de la science fiction en disant qu'ils travaillaient pour donner une situation à leurs enfants, ces enfants (dont mes parents) firent de même, mais aujourd'hui il n'y a plus cette idée de situation, non, ce que l'on veut offrir aux générations futures, c'est un monde meilleur car devant le chômage et l'effondrement de certaines valeurs importantes aux yeux de nos parents on ne sait plus quoi offrir à ses enfants car on ne sait soi-même ce que l'on veut, ou du moins on n'agit pas pour concrétiser nos idées. Notre vie est triste et misérable mais nous devons la subir car nous contribuons à faire avancer un processus de révolution qui un jour embrasera l'univers (?) Amen.

Dans l'antiquité on faisait le sacrifice d'animaux, le monde ayant évolué certains se mirent à faire le «sacrifice» de leur personne, le curé pour notre âme, les soldats et les policiers pour notre sauvegarde, les présidents pour le peuple en général, la population se sacrifiant elle AU PROFIT des différents martyrs qui jalonnent notre évolution (Histoire de France). Les enfants absorbant le reste de la combativité.

Aujourd'hui dire que l'on vit pour soi-même et dans l'immédiat devient une utopie (comment fais-tu?) la véritable utopie se situant pour un grand nombre dans une révolution lointaine qu'ils ne vivront pas. Ceux qui pensent que leur vie est négative, qu'ils font partie d'une période négative, et, comme les enfants ne sortent pas d'une machine, ne sont pas fait sur commande, dépendent entièrement des individus, mâle et femelle, pour leur venue à la vie, en conséquence n'étant ni martyrs, ni vedettes, ni fans puisque pas encore nés, évitez-leur de partager votre négation. Après l'enfant allocation familiale, l'enfant qui va consolider notre amour, l'enfant accident (déjà) l'enfant qui aura une situation, qui rencontrera une riche héritière, qui sera docteur, professeur, etc... voilà l'enfant qui peut-être sera libre mais pas immédiatement et on ne sait pas comment.

Il reprit sa lecture...

Contrairement à l'autre monde tout était construit et mis en place de façon à rendre la vie facile et simple. Construit et pensé par les utilisateurs eux-mêmes et non par des responsables chargés de savoir et dire ce qui correspondait le mieux aux besoins des individus, mais qui en fait n'agissaient qu'en fonction des désirs de pouvoir économique, répressifs de quelques uns (e)...

Le soleil était tombé, il faisait frisquet, il monta dans la cuisine, se fit chauffer un café, alluma la radio, c'était l'heure des informs, informations contradictoires s'il en est. La première concernait les satellistes envoyés par milliers dans le ciel, satellistes auto-commandés, qui pouvaient s'auto-diriger, s'auto-réparer, qui étaient autonomes (autant que peut l'être une machine) mais enfin qui se prenaient en charge eux-mêmes. La seconde information relatait la mort de mineurs au fond d'un puit. Les actualités étaient diffusées grâce à ces satellites à des milliers de kilomètres dans le ciel, l'actualité d'aujourd'hui était consacrée à des hommes morts à quelques centaines de mètres de profondeur. D'un côté l'information (bourrage de crâne) qui remplit nos journées et de l'autre ces hommes qui ont «créé» l'information. N'y a-t-il pas la possibilité que les mineurs avec l'aide de techniciens, de mécaniciens, de scientifiques mettent au point une machine qui sorte le charbon automatiquement, qui s'auto-répare, qui s'auto-commande et que ce jour-là l'information, concerne à la fois la mise au point d'un satellite autonome qui aurait retransmis à la télévision la mise en route d'une machine qui extrait le charbon automatiquement, une machine autonome qui rend service à l'homme et non pas à la propagande d'une information dont on dit «Quel grand malheur, c'était un vieux puit, les inondations, l'équipement désuet, et patate et patate»...

Il voulut reprendre son livre, il n'était plus sur la table, je ne suis pas fou quand même, je l'avais bien posé là; il passa dans la pièce à côté, le livre gisait en morceaux sur le lino, le chien achevait la couverture. Marrant, un des morceaux portant le mot réalité s'était collé à un autre où était écrit sciences-fiction; il les retourna pour s'amuser, sciences-fiction, réalité. Dans le livre, le passage de la réalité (défilé quotidien) à la fiction était causé par les couleurs et les sons de la vie, mais dans la réalité telle qu'il la vivait, qu'est-ce qui remplaçait ces couleurs et ces sons «qu'en penses-tu chien, t'as bouffé la fiction, faut bien faire quelque chose maintenant, faut bien vivre, faut bien que je vive, faut bien que les gamins vivent LIBRES faut bien que je fasse cette machine» le chien lui répondit «ça tient qu'à toi mec, ça tient qu'à toi»

\*tout peut se mettre au féminin dans le texte

# VEN GRANDIR



mensuel 10 AVRIL 78 prix: 2f ISSN 0395 4250

